



# La Lettre de Cantal-Patrimoine

La Lettre de Cantal Patrimoine n° 15 janvier 2009

## Sommaire

Du nouveau  
dans les  
archives du  
Cantal 02

Un Claude  
Vignon dans  
l'église de  
Lavastrie ? 04

1908 : la  
fondation  
de la *Veillée*  
*d'Auvergne* 09

Exposition  
« *Elie* » à  
Aurillac 13

La chapelle  
Notre-Dame  
du Mas à  
Auzers 15

## Vie de l'association

### Cantal patrimoine fête ses cinq ans et son 400<sup>e</sup> adhérent !

Cinq ans : pour une association comme la nôtre, née du seul enthousiasme de passionnés, sans le soutien d'aucune institution, c'est l'âge de la viabilité, sinon de la maturité. Certes, nous tenons à rester le plus longtemps possible une « jeune association », pleine d'allant, de vigueur et d'arrogance, mais nous avons clairement conscience de la responsabilité qui nous incombe, puisque c'est aussi au regard de la postérité qu'il faut penser notre action. L'œuvre que nous voulons accomplir n'est en rien personnelle, mais au service exclusif de l'Auvergne et du Cantal, de notre petite patrie que nous aimons d'une *amour têtue*, comme dit le poète à si juste titre. Montrer les beautés du *pays* aux étrangers comme aux Cantaliens ; dévoiler ses richesses cachées, redécouvrir les richesses que l'on croit connaître ; toujours approfondir cette connaissance, la rendre intime et la transformer en amitié ; faire voir le beau et le sublime au coin de nos villages, au bord de nos chemins ; prouver la profondeur historique de ce qui nous environne, pour inciter à sa préservation et à sa mise en valeur : tels sont nos buts premiers.

Toutefois la connaissance du pays et de son patrimoine, entendu au sens large, n'est pas un objectif unique, mais le moyen privilégié de développer notre familiarité avec la Haute-Auvergne, qu'il nous faut en effet connaître pour

*l'habiter* vraiment, et non pas seulement *l'occuper*. Nous ne sommes pas ici de passage, nous ne sommes pas ici par hasard. A l'Auvergnat qui cherche à savoir ce que cette appartenance veut dire, nous proposons les clefs d'une réappropriation des lieux ; à l'étranger séduit par nos vertes campagnes, nous offrons l'occasion de se sentir chez lui, dans le plus total esprit d'ouverture et de convivialité.

Cantal Patrimoine appelle donc tous ceux qui ont *ce pays dans la peau* à partager cet amour, qui transcende les classes sociales et les classes d'âge. Cette véritable mission de service public, nous ne voyons pas, hélas, qui d'autre l'assume dans le Cantal. Alors il nous faut encore travailler ! Fin 2008, l'association vient d'atteindre le seuil des quatre cents adhérents (404 pour être précis), ce qui constitue le meilleur des encouragements et prouve que, visiblement, Cantal Patrimoine répond à un besoin. Nous continuerons à nous développer, à étudier, à créer des œuvres, à inciter les chercheurs à publier, à inciter les gens à chercher ; nous continuerons à provoquer, autant qu'il est en nous, enthousiasme et esprit de découverte. Nous espérons également pouvoir peser un peu sur les « pouvoirs publics » locaux qui pour l'heure, il faut le reconnaître, n'ont pas fait du patrimoine l'outil de sociabilité et de promotion qu'il devrait être.

Pour cela nous avons besoin de votre confiance renouvelée !

Avec nos meilleurs vœux pour cette année 2009, en espérant quelle sera riche de convivialité et de découvertes !

**La Rédaction**

---

## **Du nouveau dans les archives du Cantal**

Non, les archives ne sont pas forcément composées de vieux papiers poussiéreux qui tombent en miettes dès qu'on les touche ! C'est ce que prouve le site internet des **archives départementales du Cantal**, qui propose des milliers de pages numérisées d'actes d'état civil, mais aussi d'autres documents pouvant intéresser les généalogistes ou les chercheurs, dont une partie de la photothèque. On peut donc voyager dans le passé cantalien depuis son salon, plaisir dont on aurait tort de se priver.

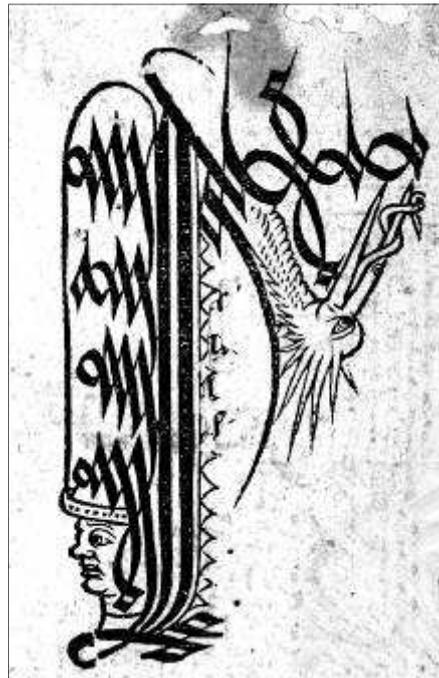
A **Saint-Flour**, les **archives diocésaines** (Maison des Planchettes, ancien grand séminaire) rouvrent leurs portes à l'occasion de la nomination de **Pascale Moulier** (notre présidente) au poste d'archiviste et bibliothécaire du dio-

cèse. Il s'agit d'un ensemble exceptionnel composé de la Grande bibliothèque (riche de 25 000 livres allant du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, dont de nombreux post-incunables du tout début du XVI<sup>e</sup> siècle), de la « petite bibliothèque », qui compte tout de même plusieurs milliers d'ouvrages (dont une riche collection de livres d'histoire locale), et enfin des archives diocésaines proprement dites : registres de baptême et de mariage depuis la Révolution ; notices paroissiales ; documents divers de toutes époques... le tout réclamant encore beaucoup d'efforts de classement. L'archiviste vient de rédiger un premier document sur les richesses de la grande bibliothèque, en vente actuellement sur place au prix de 10 euros.



*L'une des pages internet du site des archives départementales.  
<http://archives.cantal.fr/>*

*Deux magnifiques lettrines manuscrites conservées aux archives diocésaines de Saint-Flour.*



**A NOTER** : le quatrième **Forum du patrimoine de Murat**, co-organisé par la ville de Murat et Cantal Patrimoine, qui aura lieu le dimanche 7 juin à partir de 9h30, ouvrira sur une **présentation en images des services d'archives du département**. L'occasion de mieux connaître, pour mieux s'en servir, ces outils indispensables de la recherche historique.

# Un Claude Vignon dans l'église de Lavastrie (Cantal) ?

par **Pascale Moulier**

L'église Saint-Pierre de Lavastrie renferme une très belle toile inventoriée récemment comme une œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle d'excellente facture (1). Ce tableau de 152 cm de haut sur 106 de large représente l'apôtre Pierre, assis près d'un mur sur lequel sont posées de grosses clés. Les deux attributs du saint (les clés et la pierre) sont ainsi subtilement glissés dans la composition. Les yeux levés au ciel, la bouche entrouverte, saint Pierre s'adresse au Seigneur pour implorer son pardon. Deux grosses larmes coulent de ses yeux.

Ce très beau tableau fut donné à l'église de Lavastrie en 1829 par un certain M. Roux, de Polinhac (commune de Lavastrie). Ce probable « Auvergnat de Paris » a décidé d'offrir une belle toile à l'église de son village natal, à une époque où l'on peut supposer que certaines œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle avaient peu de valeur. L'église étant placée sous le vocable de saint Pierre, c'est certainement ce qui a motivé le choix de M. Roux. Celui-ci a fait ré-encadrer l'œuvre. La toile fut alors reclouée sur un châssis visiblement plus récent, et c'est à cette occasion, peut-être, que le bas du tableau fut recoupé, faisant disparaître une possible signature.

Cependant, malgré l'absence de signature apparente, cette toile vient d'être identifiée par une spécialiste du peintre Claude Vignon, Mme Paola Bassani-Pacht, avec laquelle nous sommes entrée en contact.

## Un peintre atypique

Claude Vignon fut l'un des peintres de Louis XIII et l'ami de Simon Vouet. Né en 1593 à Tours, il passe dix ans à Rome où il subit surtout l'influence du Caravage, dont il reprendra certaines figures comme dans le *Martyre de saint Matthieu*, en 1617. Il y apprendra l'art de représenter de beaux vieillards vigoureusement éclairés, présentés à mi-corps sur un fond sombre. Claude Vignon séjourne en Espagne quelques temps et revient ensuite à Rome acheter des œuvres d'art pour le compte du roi de France. A son retour à Paris il enseignera à l'Académie royale de peinture à partir de 1651, et mourra en 1670. Sa vie fut si étonnante qu'on est tenté de douter de l'honnêteté de son biographe (2) : l'artiste aurait survécu miraculeusement à un coup d'épée administré par des brigands (coup qui lui aurait tout bonnement traversé le crâne), aurait eu 34 enfants de ses deux mariages successifs et aurait été capable de peindre en 24 heures un grand tableau de douze figures représentant le *Martyre de sainte Catherine*. Mais cette « merveilleuse promptitude », pour utiliser l'expression



de ses contemporains, n'avait pas que des avantages, car sa virtuosité technique et cette extraordinaire rapidité ne pouvaient être facilement déléguées à ses collaborateurs...

La technique utilisée par Claude Vignon, qui donne à ses œuvres une facture si originale, juxtapose deux façons de peindre : la première consiste à ébaucher très rapidement la composition, la seconde à intervenir de façon très minutieuse sur les étoffes, les ors et les pierreries. Cette double facture n'est pas forcément très visible dans la toile de Lavastrie, mais constitue un aspect incontournable de la personnalité artistique de ce peintre. La « superficie raboteuse » de ses tableaux, ainsi que Roger de Piles - un théoricien de son temps (3) - définit sa facture, s'observe néanmoins dans le traitement du

*« Les larmes de saint Pierre », Lavastrie.*



visage de saint Pierre, et notamment dans les grosses larmes qui coulent le long des joues et les filaments argentés qui parsèment la barbe.

### **Les larmes de saint Pierre**

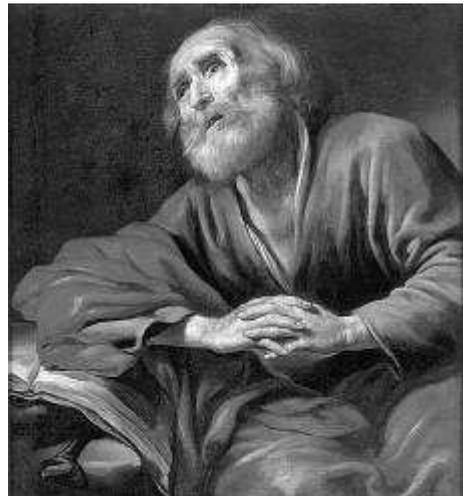
Thématique caravagesque, cette iconographie existe dans de nombreuses œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle. Gérard Seghers, vers 1625, en donne une version où le saint est assis en oraison, tête baissée et mains croisées. Vélasquez a peint ce motif dans une œuvre de jeunesse (4) et Ribéra en donna deux versions : dans celle du musée de Lyon, le saint lève les yeux au ciel, les mains croisées contre la poitrine et la bouche ouverte, dans une posture assez proche de celle de Lavastrie.

Mais ce motif spécifique du saint implorant, le buste légèrement penché et les yeux levés au ciel, a été exploité à plusieurs reprises par Claude Vignon. Plusieurs œuvres très proches reprennent ce sujet, qui remporta visiblement un vif succès autour des années 1630. L'une de ces versions a été publiée en 1998 dans les actes du colloque international de l'université de Tours (5). La toile, présentée dans une très belle exposition se tenant cet été au musée de Souvigny, dans l'Allier (6), provient de l'église Saint-Georges de Bourbon-l'Archambault. Le saint y figure déhanché, en déséquilibre, le coude droit posé sur un mur de pierres, mains croisées et les yeux levés au ciel, suppliant Dieu de lui pardonner sa trahison. Une grosse clé pend en équilibre, à laquelle un cordon de soie rose est accroché et coincé sous un gros ouvrage évoquant sa future mission évangélique. Cette toile est signée *Vignon pinxit* et datée par Mme Paola Bassani Pacht des années 1620.



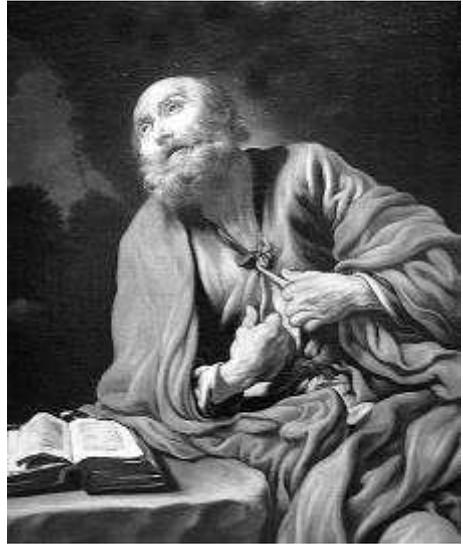
*Le saint Pierre de Bourbon  
L'Archambault.*

*Le saint Pierre du musée d'Angers.*



L'historienne précise que cette œuvre doit être rapprochée du *Saint Pierre pleurant* conservé au *Stanford Museum* en Californie, qui lui est contemporain et aurait été réalisé immédiatement après le retour du peintre de Rome. Ces deux œuvres possèdent une vitalité pathétique, une « tension fébrile » qui ne perdurera pas, car, selon la spécialiste, le saint Pierre de Lavastrie possède un « langage bien plus apaisé » et « pourrait avoir été réalisé pour le chancelier Pierre Séguier vers les années 1630 » (7).

Un autre *Saint Pierre pleurant* de Claude Vignon se trouve au musée des Beaux-Arts de Nantes. Il représente le saint à mi-corps, accoudé à un mur de pierres où l'on retrouve le principe de la grosse clé coincée sous le livre, comme à Bourbon, mais la posture est plus posée et donc plus proche de celle de Lavastrie.



Claude Vignon, *Saint Pierre*,  
*Stanford Museum*.

Dans ces trois œuvres, Claude Vignon a vêtu saint Pierre d'une tunique bleue sur laquelle un large manteau brun-jaune s'étale dans de merveilleux drapés sculpturaux. A Lavastrie, la tunique est bleue mais le manteau est rouge, rappelant le traitement caravagesque des *Saint Jean-Baptiste au désert* du début du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'église possède par ailleurs un magnifique exemple (8).

La magnifique facture de cette œuvre remarquable se devine malgré l'état de fatigue de la toile qui n'est pas (encore !...) restaurée. Le visage, plus particulièrement, bénéficie d'un traitement d'un réalisme stupéfiant ; les yeux du saint, d'où coulent de grosses larmes translucides, sont rougis par le chagrin ; ils expriment toute la détresse humaine du plus impulsif et du plus humain des apôtres. Bouche entrouverte, celui-ci semble dire : « comment ai-je pu douter de toi, Seigneur ? ». Espérons qu'une restauration prochaine de ce chef-d'œuvre nous livrera de nouvelles informations.

1. Pascale Moulrier, *La peinture religieuse en Haute-Auvergne, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, éditions Créer, Brioude, 2007, p. 265 et 666.

2. Guillet de Saint-Georges, son principal biographe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Cf. « Claude Vignon ou la "merveilleuse promptitude" », Paola Bassani Pacht et Sylvain Kerspern, *l'Objet d'art*, 1993, p. 56.

3. *Ibid.*, p. 56.

4. Œuvre en vente sur le marché de l'art en 2004.

5. *Claude Vignon en son temps. Actes du colloque international de l'université de Tours* (28-29 janvier 1994), Klincksieck, 1998.

6. « Saints en Bourbonnais », commissaire de l'exposition : Jacques Baudoin.

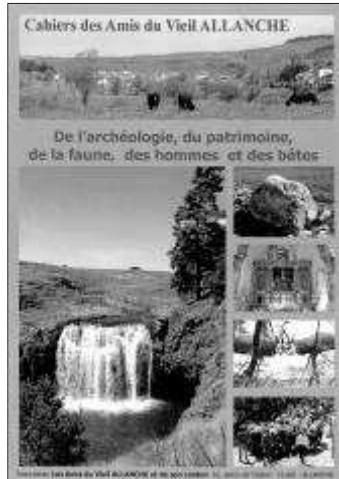
7. Paola Bassani Pacht, dans *Saints en Bourbonnais*, ville de Souvigny, 2008, p. 120.

8. Cette seconde toile a peut-être été donnée à l'église de Lavastrie par le même « Monsieur Roux ».

# Revue des revues

## **Cahiers des Amis du Vieil Allanche, « De l'archéologie, du patrimoine, de la faune, des hommes et des bêtes » (16, place de l'église, 15160 Allanche).**

Nos amis du Vieil Allanche ont fait paraître cet été le premier numéro de leurs cahiers. C'est un travail qu'il faut saluer pour de multiples raisons : variété des sujets abordés, illustrations en couleur et textes de qualité. Une introduction (signée Philippe Glaize) dresse l'historique de cette association qui a su fédérer d'excellentes énergies et produire déjà plusieurs ouvrages. Ah ! Si tous les cantons du Cantal disposaient d'un tel outil ! Au sommaire, signalons deux articles de Christian Baillargeat-Delbos sur « La pierre gravée de Belvezin » (qui avait fait l'objet d'une intervention au premier forum de Murat organisé par nos soins) et sur « Le vol de la Vierge en Majesté de Valentine ». Deux articles très complets et très bien illustrés de Bernard Vinatier, sur le retable de Vèze récemment restauré et sur la Vierge en Majesté de Vernols. Un article de Jean-Paul Rickelin sur « le combat des chefs », c'est-à-dire un beau reportage photographique sur un combat de cerfs. Enfin deux articles sur la vache Salers, dont la première partie des savoureux souvenirs de Philippe Deiber, éleveur, que nous avons déjà publiés dans *Patrimoine en Haute-Auvergne*.



## **Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay, « A Moi Auvergne ! », n°126, nov. 2008.**

Dans ce numéro, outre divers articles intéressants (sur des sabotiers du Puy-de-Dôme allant épouser des Limousines ; sur une fabrique de paillassons à Saint-Gervais d'Auvergne...), nous devons signaler un texte de MM. Mayet et Rémuzon sur « Les Vignon d'Arlanc, de la Renaissance au Grand Siècle » (p. 245-251), article qui nous donne la généalogie auvergnate du grand peintre Claude Vignon dont on vient justement de trouver une toile dans le Cantal, à Lavastrie (voir ici même l'article de Pascale Moulier).

## **Cercle Terre d'Auvergne, Bizà Neirà, , n°138, nov. 2008.**

Le dernier numéro de l'année 2008 se signale à notre attention par une très riche rubrique bibliographique et un puissant article de Pierre Bonnaud sur « le système de relations extérieures de l'Auvergne », appuyé sur un certain nombre de « révélateurs » ayant fait leurs preuves : la langue vernaculaire, les migrations, les échanges aussi bien matériels que culturels, les réseaux de chemins. Il n'est pas question ici de résumer ce texte foisonnant, mais seulement d'en souligner l'intérêt, ainsi que celui de l'éditorial, signé par le même Pierre Bonnaud et destiné aux arvernaisants. Ce texte en dix points résume le message essentiel de ce grand homme qui a fait de la défense de la langue auvergnate sa mission sacrée.

## *Centenaire de la Veillée d’Auvergne :*

# 1908 - La fondation de la Veillée d’Auvergne

Ce jour-là, samedi 2 mai 1908, Mgr Lecœur, évêque de Saint-Flour, fait sa visite pastorale à Ytrac, paroisse du poète félibre Arsène Vermenouze. De cette journée, les historiens ne retiendraient que la visite de Mgr Lecœur. Pourtant, ce même jour, à Paris, face à la Comédie Française, place du Palais Royal, au 1<sup>er</sup> étage du Café de l’Univers, un petit groupe de littérateurs auvergnats s’est réuni pour créer une nouvelle association et une revue, *La Veillée d’Auvergne*.

Pourquoi cette création ? Qui sont ces intellectuels auvergnats ?

Quelques mois plus tôt, le 22 février 1908, à l’Athénée Saint-Germain, a lieu la soirée d’inauguration de la nouvelle société littéraire et artistique « Lo Bilhado ». Le Duc de La Salle de Rochemaure présente une conférence sur le thème « La grande et petite patrie ». Quelques semaines plus tard, on peut lire dans le journal *L’Auvergnat de Paris* : « Cette soirée a prouvé d’une façon éclatante qu’une société littéraire et artistique devait prospérer dans la colonie auvergnate de Paris. Les principaux organisateurs de cette fête comprirent que « Lo Bilhado », pour répondre encore mieux aux espérances que l’on est en droit de fonder sur elle, ne doit pas rester un simple groupement, mais devenir une société régulièrement constituée et organisée, « la Veillée d’Auvergne » tel est le nom de la nouvelle société qui se présente sous les auspices de M. Eugène de Ribier, président, Augustin de Riberolles, et Maurice Prax, vice-présidents ».

Il semble qu’une scission se soit produite au sein de *la Bilhado*. Quelques personnes conduites par Eugène de Ribier décident donc de créer *la Veillée d’Auvergne*. Pourquoi ?

La réponse vient d’Eugène de Ribier, qui écrit : « Il serait bien surprenant que l’Auvergne fût restée sans créer un organe vraiment littéraire et artistique. On n’a point oublié l’intéressante tentative faite naguère à Aurillac par un petit groupe d’écrivains de langue auvergnate parmi lesquels notre cher et grand Vermenouze, « Lo cobreto » tel était le nom de leur publication, eut une existence éphémère. Cette œuvre, nous voulons la reprendre ». Et c’est donc la raison de la fondation de la *Veillée d’Auvergne* qui est la suite de *Lo Cobreto* qui n’existait plus depuis 1900. Régulièrement, à l’époque, des journaux auvergnats de la capitale comme *La Semaine Auvergnate* d’Antonin Meyniel, ami du Duc de la Salle de Rochemaure, organisaient des soirées culturelles de grande qualité. De plus *La Solidarité Aveyronnaise* avait été fondée en 1907. Nous sommes dans une ambiance très portée sur la culture avec des personnes de talent. Les buts de la Veillée sont les suivants : établir et resserrer entre ses membres des liens d’amitié et de solidarité ; développer chez les originaires de l’Auvergne le goût des arts et de la littérature ; faire connaître les artistes et littérateurs auvergnats...

D'où viennent les fondateurs ? De l'amicale « La soupe aux choux » fondée en juillet 1880, qui amènera treize personnalités à la Veillée ; de « Jeunesse d'Auvergne », association chrétienne d'entraide, qui regroupait des nobles et des jeunes gens de bonne famille ; de la *Revue des poètes* dirigée par Eugène de Ribier depuis 1903 ; et bien entendu des carnets d'adresses et des amitiés parfois très anciennes des fondateurs, auxquels il faut ajouter la presse auvergnate de l'époque. D'autre part, le développement des transports en commun dans Paris facilite la création des amicales.

Le dimanche 29 novembre 1908, c'est dans la grande salle du Musée Social que la Veillée d'Auvergne organise sa première soirée, présidée par Maurice Barrès. Jean-Charles Brun présentera une conférence sur le régionalisme, un thème très à la mode au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La revue *Veillée d'Auvergne* paraît en janvier 1909 et disparaîtra en juillet 1914. C'est une revue littéraire de grande qualité qui, peut-être, mais nous n'avons pas de documents qui le prouvent, a inspiré à Armand Peysson et au Dr Pierre Balme la création de *L'Auvergne littéraire* en 1924.

## Les fondateurs

**Eugène de Ribier** : né à Paris en 1867, décédé en 1944 à Menet dans le Cantal. Agrégé de Lettres, professeur d'Université, directeur de la *Revue des Poètes*, Eugène appartient à une maison noble de très ancienne extraction qui a donné plusieurs écrivains, historiens et grands serviteurs de l'Etat.

**Augustin de Riberolles** : né à Thiers en 1878, décédé en 1959 à Bulhon. Ecrivain, romancier, auteur dramatique, Augustin descend d'une famille de marchands originaire de Thiers, anoblée en 1762 par charge de Secrétaire du Roi. Il fréquente le milieu anarchiste et les pionniers du Théâtre d'Art où il rencontrera le célèbre comédien Louis Jouvet.

**Raymond Tarbournel** : né en 1872, mort pendant la Grande Guerre. Professeur d'histoire.

**Emile Gaillard** : né en 1882, originaire de Crandelles. Il travaille à la Banque de Paris et des Pays-Bas. Secrétaire.

**Victor Teissède** : né en 1884, décédé en 1964, originaire de Pierrefort, trésorier. Emile Gaillard et Victor Teissède sont les plus jeunes. Ils viennent de l'amicale « Jeunesse d'Auvergne ».

On trouve parmi les fondateurs des personnalités très intéressantes :

**Maurice Prax**, originaire de Massiac, journaliste, rédacteur en chef de plusieurs journaux parisiens. **Maurice Barrès**, Lorrain, écrivain et homme politique, originaire de Haute-Loire et du Cantal. **Francis Charmes**, d'Aurillac, sénateur, membre de l'Académie Française, directeur de la *Revue des Deux Mondes*. **Xavier Charmes**, son frère, historien. **Jean Baptiste Champeil**, de Saint-Martin-sous-Vigouroux, sculpteur. **Marcel Tinayre**, de Corrèze, écrivain. **Henri de Noussannes**, écrivain, auteur dramatique. **François Fabie**, Aveyronnais, poète. **Pierre de Nolhac**,



# Nos dernières activités en images...



Le 10 octobre 2008, présentation au public du numéro spécial consacré à l'évêque Frédéric de Marguerie, en présence de son successeur, Mgr Bruno Grua.



Visite de la Bibliothèque du Grand Séminaire, sous la conduite de notre présidente, Pascale Moulier, le 8 novembre 2008.



Ci-dessus et ci-contre :

Décembre à Saint-Flour, rencontre avec l'écrivain Jean-Claude Sordelli au Café-Librairie.

Un pur moment de poésie et d'intelligence.



# Exposition rétrospective *Elie* à Aurillac

Le musée d'Art et d'Archéologie d'Aurillac vient de rendre hommage à l'excellent artiste cantalien d'adoption, **Jacques Vignes** dit **ELIE**, lors d'une exposition rétrospective qui s'est tenue du 3 octobre au 8 novembre 2008 aux Ecuries à Aurillac. Cette exposition intitulée « fantaisies d'artiste » se proposait de faire découvrir le « fonds Vignes », composé de 75 œuvres qui furent généreusement léguées par la famille de l'artiste après son décès survenu en 2000.

Jacques Vignes est né à Paris en 1929. Il commence à dessiner très jeune mais c'est en 1948 que survient le « grand choc », lorsqu'il découvre les œuvres de Jean Dubuffet. Cette influence se manifestera dans l'expérimentation de nouveaux supports, de nouvelles techniques proches du graffiti et aboutira à plusieurs séries de dessins réalisés au crayon, à la cire ou au pastel à l'huile sur carton baryté. C'est dans ce type d'œuvres que s'illustrent peut-être le mieux le style et la personnalité de Jacques Vignes.

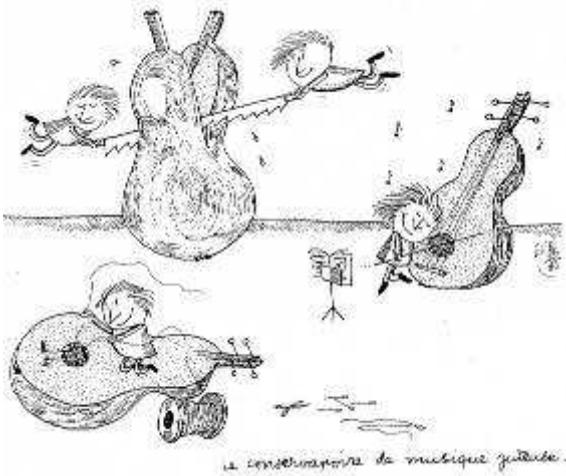
Dans les années 50 il collabore à différentes revues : *Opéra*, *Planète*, *Bizarre*, *Ménéla*, *Les nouvelles littéraires*, *Arts*, *Caractère-Noël*, *Look* (USA), *Il Borghese* (Italie), *L'Illustré* (Suisse)... Il côtoie de nombreuses célébrités du monde artistique comme le dessinateur Raymond Peynet qui le présente avec succès au jury du prix Carisey en 1953. Ses activités sont multiples : dessinateur maquettiste pour un grand magasin parisien, responsable des études graphiques pour une grande firme industrielle, chef de studio de publicité. Il quitte finalement Paris pour s'installer à Raulhac dans le Cantal, en 1976, cherchant dans la campagne, comme beaucoup à cette époque, un moyen de se ressourcer. Il poursuit ses recherches plastiques, et pour gagner sa vie conçoit des logos, des affiches, des prospectus pour ses clients parisiens, comme la



compagnie RCA pour laquelle il dessinera de nombreuses pochettes de disques. Ses collaborations seront également locales : il réalise dès 1976 la maquette du Bulletin municipal d'Aurillac, des affiches et des valises pédagogiques pour les musées municipaux. En 1993, Elie illustre deux recueils de poèmes de Pierre Dufour : « Poésie demeure » et « Un jour le pain nous fut compté ».

Son œuvre figure dans les principales anthologies du dessin de presse : « *Le livre d'or de l'humour français, 1945-1960* » ou « *Dico-Solo, 5000 dessinateurs de presse en France de Daumier à nos jours* ».

Ses dessins aux formes « abstraites » évoquent un univers onirique ou enfantin, et les effets de matières générés par les grattages successifs créent des effets visuels d'une grande sensualité. Elie, selon ses propres termes, cherchait à « *nous faire entrer dans le cœur même de nos sensations, de nos sentiments, de nos contemplations* ». Dans ses dessins humoristiques on retrouve cet univers à la fois naïf et poétique, qui peut nous émouvoir et nous faire sourire en même temps. Une citation de Pierre Miquel, le célèbre historien d'art, illustre assez bien le tempérament et l'œuvre d'Elie : « *Elie est un réinventeur car rien en art ne se découvre. Lui en a fait un art primitif pour civilisé déraciné* ».



*L'un des dessins humoristiques et poétiques de Jacques Vignes Elie.*

*A droite, reproduction en noir et blanc de l'une des œuvres exposées*



# La chapelle Notre-Dame du Mas à Auzers

## *Un petit chef-d'œuvre à découvrir*

par **Pierre Moulier**



Au cœur des paysages tourmentés de la commune d'Auzers, non loin du chef-lieu, le petit village du Mas accueille un authentique quoique modeste chef-d'œuvre : une chapelle aussi élégante par son architecture que riche et variée par sa sculpture. Son histoire nous est assez bien connue grâce à l'ouvrage de Jean-Baptiste Chabau, paru en 1888, qui nous présente l'édifice antérieur et le pèlerinage auquel il donnait lieu, ainsi que par la brochure de l'abbé Laurichesse, parue à Saint-Flour en 1891, qui décrit « le nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Mas » reconstruit en 1890 et tout récemment restauré. Nous avons pu compléter ces informations par le cahier de la Fabrique d'Auzers conservé aux archives diocésaines de Saint-Flour (les références sont données en fin d'article).

Dans cette notice nous allons présenter l'histoire de la chapelle puis son architecture, son décor sculpté et son mobilier. Nous voudrions surtout montrer tout l'intérêt archéologique mais aussi esthétique de cet édifice de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fleuron d'une architecture encore trop souvent méprisée. La chapelle du Mas ne demande qu'à être connue, et nous ne doutons pas que tous ceux qui la visiteront reconnaîtront, avec nous, sa valeur et sa beauté.

### **Présentation historique**

Nous ne connaissons l'ancienne chapelle que par la description qu'en donne l'abbé Chabau en 1888. Elle portait, dit-il, les caractères de la fin du XV<sup>e</sup> siècle : « *Une porte en ogive, aux lignes très pures, y donne entrée du côté du couchant, en face de l'autel qui est adossé à un mur plat* ». Une autre porte ouvrait au midi, à côté de l'unique fenêtre de la chapelle. L'abbé Laurichesse propose quant à lui cette description poétique : « *Elle n'était pas belle et elle avait dû faire vœu de pauvreté* »

*en venant au monde ; du moins les hommes n'avaient dépensé pour elle ni beaucoup d'or, ni beaucoup de génie. Quatre murs droits, dont les deux latéraux un peu plus longs que les autres, un misérable plafond au lieu de voûte, point d'air, point de lumière, un ameublement des plus primitifs jusqu'à ces derniers temps, une balustrade en bois grossièrement travaillée, un plancher en guise de dalles, deux tableaux sans valeur aucune, même affreux, et qu'on ne devrait pas réintégrer, une chaire impossible, un confessionnal plus laid que le péché, et c'était tout »* (p. 18). Seul l'ancien portail gothique trouve grâce aux yeux de l'implacable chanoine.

L'abbé Chabau rapporte aussi qu'à proximité de la chapelle un pré nommé « le cimetière » servait autrefois aux inhumations des pestiférés. Cette « *maladie contagieuse* », précise Chabau, était « *désignée par le peuple sous le nom de Croquet* ». Ce serait à cette époque (inconnue), et à l'occasion d'un vœu, que le pèlerinage serait né. Epargnée à la Révolution, seule la cloche de la chapelle fut descendue, et remplacée seulement en 1847. C'est dans ce modeste oratoire que la messe était dite lors des travaux de reconstruction de l'église paroissiale au chef-lieu, en 1870.

Deux fêtes étaient particulièrement en honneur à la chapelle du Mas. D'abord La Visitation, le 2 juillet, qui est la fête votive du village. « *Il y a une cinquantaine d'années* », explique Chabau en 1888, « *on évitait généralement d'atteler les bestiaux ce jour-là* ». La seconde est celle de la Nativité de la Vierge, fêtée par l'ensemble de la paroisse d'Auzers, à l'exception du bourg d'Auzers lui-même, celui-ci ayant adopté la Saint-Pierre.

Les deux fêtes du Mas sont matérialisées encore aujourd'hui par deux tableaux de qualité, conservés dans la chapelle, et qui ont été donnés par l'abbé Sabatier, vicaire à Chaillot et originaire de la paroisse. Ils représentent la Visitation et la Nativité.

Selon la tradition, la statue vénérée dans la chapelle fut cachée à la Révolution pour la protéger d'un groupe de profanateurs. Cette statue aurait remplacé une Vierge noire disparue à une époque inconnue.

Voilà pour les origines de la chapelle et du pèlerinage, telles que l'abbé Chabau nous les rapporte. Le livre de l'abbé Laurichesse, bien qu'il soit plus une œuvre de dévotion et de poésie que d'archéologie, nous fournit quelques informations supplémentaires.

C'est sur un terrain donné par la famille Mailhes qu'il fut décidé de reconstruire la chapelle, à proximité d'un champ appelé le *cimetière*, où les travaux de terrassements n'ont pourtant déterré aucun ossement. Déplacement limité, en réalité, « *car c'est à peine si elle a tourné sur elle-même, du côté du midi* ». En fait, la nouvelle chapelle est situé huit mètres plus au sud que l'ancienne. Rejetant toute description technique, l'abbé Laurichesse nous livre seulement ces quelques phrases : « *La nouvelle chapelle de Notre-Dame du Mas est romane, d'un style très pur, et l'on a bien fait de préférer ce style à tout autre. Ces lignes courbes, ces demi-ronds, ce plein cintre, imités du firmament lui-même, s'harmonisent mieux avec la dureté de notre ciel. Il y a chez nous peu d'églises gothiques : l'ogive, svelte, déliée, nerveuse, sorte de dentelle en pierre, est trop fine, trop délicate pour notre climat de*

*fer. Elle dirait qu'elle frissonne, qu'elle tremble, et nous conjurerait de la vêtir pour l'amour de Dieu. Essayez donc de transporter une plante des tropiques dans les régions glacées du nord ! ». Au contraire, dans le nouveau sanctuaire, « rien n'a été épargné pour atteindre les dernières limites du fort et de l'indestructible ».*

L'abbé Laurichesse est un peu plus précis à propos des chapiteaux, et c'est heureux pour nous : « *Les chapiteaux du portail et de la nef rendent hommage au talent de M Ribbes (sic), de Mauriac (...). Ce ciseau très habile a écrit, si l'on peut parler ainsi, des pages remarquables qu'il aurait dû signer. Certes, la modestie est une belle vertu, mais on peut savoir ce que l'on vaut et même le faire savoir aux autres, sans être orgueilleux* ». Le maçon fut Pierre Sep, originaire de Marcillac en Limousin mais travaillant en Auvergne depuis vingt ans ; le baron Joseph d'Auzers, président du conseil de Fabrique et châtelain local, en fut l'architecte bienveillant. Le tout coûta vingt mille francs, qu'il fallut trouver sans le secours de l'Etat ni même de la commune. On sent, à lire l'abbé Laurichesse entre les lignes, que les avis n'étaient pas tous favorables à cette reconstruction, surtout après celle de l'église paroissiale en 1870. Mais les paysans se firent ouvriers, et la famille d'Auzers consentit des sommes considérables. La construction dura près de deux ans et l'inauguration eut lieu le 13 septembre 1891. Ce jour là, de six heures du matin jusqu'à midi, plusieurs prêtres de la région, venus à Auzers comme en pèlerinage, se succédèrent à l'autel.

*Simplicité,  
robustesse,  
harmonieuses  
proportions  
caractérisent la  
petite chapelle  
Notre-Dame du  
Mas, l'une des  
belles réussites  
de ce XIX<sup>e</sup>  
siècle  
absurdement  
méprisé.*

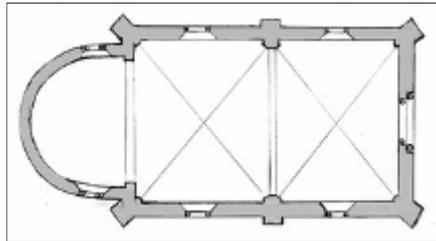


## Description architecturale

La chapelle mesure intérieurement treize mètres sur six. La nef de deux travées est terminée par un chœur-abside demi-circulaire dont l'entrée, moins large que la nef, figure un arc triomphal saillant, qui insiste sur la distinction de la partie « profane », ouverte aux fidèles, et de la partie sacrée. La « table de communion » matérialise en l'accentuant cette séparation. Quatre fenêtres éclairent la nef, et deux le sanctuaire, placées latéralement. L'abside est voûtée en cul-de-four. L'arc triomphal et les six baies sont en plein cintre, selon la formule romane, mais les voûtes de la nef sont à croisées d'ogives, seul écart avec le style néo-roman consciencieusement adopté par ailleurs. Faut-il parler chez l'architecte d'imprécision ou de méconnaissance ? Faut-il au contraire admettre qu'une voûte en berceau parut trop simple, pas assez « habillée », et que cet écart fut assumé ?

Ces voûtes retombent sur de fines colonnettes aux angles de la nef, et, au milieu, sur trois colonnes fasciculées. Tous les chapiteaux sont ornés, de même que les clefs, dont l'une accueille le monogramme de la Vierge (lettres « MA » enchevêtrées). Sur les chapiteaux près de l'entrée, nous reconnaissons un cœur enflammé et une tête féminine couronnée. Sur les chapiteaux du fond de la nef, à gauche, deux quadrupèdes s'affrontent de part et d'autre d'un feuillage, surmontés d'un décor de palmettes ; à droite, une simple rangée de feuilles au registre inférieur est couronnée d'une volée d'arcatures.

Ce sont surtout les deux chapiteaux du doubleau central qui méritent une attention soutenue. Leurs cinq faces accueillent en effet un riche décor : à gauche, deux têtes grotesques reposant sur des feuillages



*Plan de la chapelle.*



*Les deux chapiteaux centraux représentant les litanies de la Vierge, la Chute et la Rédemption.*





*Quelques-uns des nombreux chapiteaux extérieurs, tous sculptés par Jean Ribes en 1891.*



encadrent une tour sur la face centrale ; la figuration d'un ange (ou plutôt d'un *putto*) et d'une chapelle occupe les facettes côté entrée, tandis que côté chœur on voit une étoile et une rose épanouie. Le chapiteau qui lui fait face montre, côté entrée, un personnage encadré par deux griffons anguipèdes, et côté chœur, un ange en prière devant l'agneau pascal, nimbé et portant une croix. Un motif de pomme de pin sépare ces deux scénettes.

On peut assez facilement deviner la signification de ces motifs. Les deux petits chapiteaux du fond de la nef semblent en effet purement décoratifs, mais les deux de l'entrée – Sacré-Cœur et femme couronnée – correspondent à la Vierge et au Christ. Le chapiteau médian, à droite, montre un pécheur puni par deux animaux monstrueux (ou le diable lui-même ?), tourné côté nef, et côté chœur l'adoration du Christ Sauveur, selon une symbolique aussi simple qu'efficace. Son pendant, à gauche, illustre les litanies de la Vierge, prière composée d'une suite de métaphores : la Vierge y est comparée à une *étoile*, une *rose*, une *tour*, un *temple*, etc.

Tous ces chapiteaux, comme tous ceux de l'extérieur, sont de la main du sculpteur Jean Ribes de Mauriac. Notons que les sculptures intérieures ont été pour la plupart recouvertes d'un badigeon, mais une main bien intentionnée autant qu'intelligente – ce n'est pas toujours le cas – a marqué les reliefs d'un trait noir, permettant ainsi une lecture aisée des motifs.

Extérieurement, la chapelle affiche un plan simple (mais non rébarbatif) et d'excellentes proportions. La façade est percée du portail et d'une petite rosace ;

elle est couronnée par un clocheton à ouïe unique. Le chevet demi-circulaire, plus étroit et plus bas que la nef, suffit à donner une indéniable allure d'église au petit édifice, mais la bonne idée de l'architecte aura surtout été de flanquer de six contreforts le parallélépipède de la nef, lui fournissant ainsi rythme et animation, d'autant que les contreforts d'angle sont placés de biais de façon très dynamique. L'impression générale est donc celle d'un mélange harmonieux d'élégance et de robustesse.

Le décor extérieur n'a pas été négligé, au contraire. Tandis que les fenêtres sont nues à l'intérieur, elles s'ornent à l'extérieur de colonnettes à chapiteaux supportant un ou deux boudins (un pour les quatre fenêtres de la nef ; deux pour celles du chevet). Le portail adopte cette même structure, avec ses deux colonnes de part et d'autre de la porte, supportant deux boudins par l'intermédiaire de quatre chapiteaux. Tous les éléments sculptés sont différents et de facture soignée, selon l'habitude de Ribes. Au portail, deux chapiteaux à feuillages encadrent, à gauche : deux serpents se disputant une pomme (raccourci du péché originel), et à droite : deux volatiles affrontés. Sur les deux baies de la nef au sud : feuillages et animaux partageant une tête unique ; animaux anguipèdes liés au niveau du cou ; feuillages. Sur la première baie du chevet : masques humains (une femme et un homme) ; tête de lutin aux oreilles démesurées ; volatile (?) faisant face à un animal à long museau. Sur la seconde fenêtre : visage entouré de feuillages ; pomme de pin ; feuillages. Enfin sur les deux baies de la nef côté nord : volatiles liés par le cou ; feuillages ; deux animaux se faisant face (dont un loup ou un renard), personnage aux jambes démesurément allongées, terminées en feuillage, qu'il maintient fermement le long du corps.



*Chapiteaux extérieurs pleins de fantaisie, largement inspirés de la sculpture romane.*





*Détails des deux toiles conservées dans la chapelle, signées Oscar de Caudray.*

*Le peintre s'est représenté dans le groupe de personnages, à gauche.*



L'inspiration est multiple. Remarquons d'abord qu'il n'y a pas de scène strictement religieuse. L'extérieur est le monde de la faune, de la flore, de la fantaisie et même de la monstruosité ; le monde quelque peu inquiétant de la nature débridée d'où Dieu semble absent. Le dernier personnage est très clairement une sirène romane revisitée, avec ses deux queues de poisson maintenues le long du corps. La terminaison feuillagée se retrouve d'ailleurs dans la basilique de Mauriac, dont Ribes s'est probablement inspiré. Les scènes mettant aux prises des animaux ne sont pas les plus simples à décrire, mais le thème de la lutte et du monde animal évoque assez clairement, derechef, le monde profane, voué aux instincts et au conflit, ce que confirment les personnages monstrueux. Là encore nous retrouvons le modèle roman, puisque ce thème est un classique des chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle, en Haute-Auvergne comme ailleurs.

## **Le mobilier**

Comme mobilier notable, citons l'excellent confessionnal de Jean Ribes, les deux tableaux d'Oscar de Caudray et, bien entendu, la statue du pèlerinage, touchante pièce de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle, un peu rustique, un peu populaire, ce qui précisément lui donne tout son charme.

Les deux tableaux représentent la Nativité et l'Annonciation. Ils ont été pour la première fois publiés dans l'ouvrage de Pascale Moulrier consacré à la peinture religieuse de Haute-Auvergne (voir référence ci-dessous), mais un éclairage insuffisant n'avait pas permis de lire la date et la signature, il est vrai difficilement accessibles, figurant sur la tableau de l'Annonciation : « Oscar de Caudray, 1855 ». Pour le reste, il y a peu à ajouter au travail de Pascale Moulrier,

auquel je renvoie. Signalons que l'un des personnages porte, autour du cou, l'inscription « Oscar (de) Caudray », ce qui semble indiquer un autoportrait. Ce petit détail donne un surcroît de valeur à ces deux toiles de bonne qualité (contrairement à l'avis plus que contestable de l'abbé Laurichesse, cité plus haut). Une restauration de ces tableaux est prévue.



Le confessionnal n'a pas encore fait l'objet d'une attention équivalente. Sans doute parce que le « menuisier » qui en est l'auteur n'avait pas été identifié. Il s'agit de Jean Ribes, l'artiste qui a également réalisé l'ensemble des chapiteaux de la chapelle ainsi que le portail et les stalles de l'église paroissiale d'Auzers, en 1886. Excellent sculpteur, signalé comme tel par l'abbé Laurichesse dans sa brochure, il a réalisé un grand nombre de retables, stalles, autels, chaires, fonts baptismaux ou bénitiers à travers le Cantal, surtout dans l'arrondissement de Mauriac dont il était originaire et où il installa son atelier. Préparant sur cet artiste totalement méconnu un ouvrage que j'espère assez complet, je me bornerai ici à insister sur la qualité de son œuvre. Le confessionnal de Notre-Dame du Mas, comme les chapiteaux du reste, est en effet d'une excellente facture. Soigné dans les moindres détails, il mériterait à lui seul une visite attentive. Il faut admirer son architecture néo-romane, ses formes parfaites, ses éléments de décor nombreux et même envahissants, selon l'habitude de l'artiste, ses petits chapiteaux ou culots figurés, imitant les vrais en mêlant vérité archéologique et fantaisie. On est loin, très loin d'un simple meuble de série, comme il en existe tant dans les églises. C'est au contraire une véritable église miniature, en somme, avec maints détails délicats ou savoureux, et assurément l'un des plus beaux ornements de cette chapelle du Mas déjà si intéressante et émouvante par ailleurs.



## Conclusion

La chapelle Notre-Dame du Mas est un petit chef-d'œuvre, nous osons le mot. Architecturalement, elle témoigne du goût particulier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour le style néo-roman, alors jugé spécialement adapté à la rusticité du Cantal. Mais la chapelle, par son élégante chétivité et ses formes à la fois robustes et subtiles, présente une beauté intrinsèque et peut séduire par elle-même. Nul besoin de longs discours et de savantes explications pour ressentir une émotion vraie face à ce petit morceau de grâce enserré au cœur de la campagne auvergnate.

Chef-d'œuvre, elle l'est encore par la profusion et la qualité de ses décors et notamment des vingt-six chapiteaux qui ornent fenêtres, portail et colonnes, sans oublier le confessionnal que nous devons également à Jean Ribes, artiste aussi méconnu qu'inspiré. Nous ne trouvons pas beaucoup d'édifices, dans le Cantal et ailleurs, qui en si peu d'espace renferment autant de choses à voir et à admirer.

Par sa situation, son architecture et son décor sculpté, la chapelle du Mas est donc à classer définitivement dans la catégorie des œuvres dignes d'être protégées, mises en valeur et amoureusement transmises à nos descendants.

## Sources et bibliographie

- Jean-Baptiste Chabau, *Pèlerinages et sanctuaires de la sainte Vierge dans le diocèse de Saint-Flour*, Paris-Aurillac, 1888, p. 117-128.
- Abbé Laurichesse, *Le nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Mas*, Saint-Flour, 1891 [ouvrage peu informatif mais d'une extraordinaire poésie].
- A. Borne, *Monographie de la paroisse d'Auzers*, 1912, cahier manuscrit conservé aux archives diocésaines de Saint-Flour.
- *Cahier des délibérations de la Fabrique d'Auzers*, manuscrit conservé aux archives diocésaines de Saint-Flour (2 volumes).
- Pierre Moulier, *Eglises romanes de Haute-Auvergne, I, Le Mauriacois*, éditions Créer, Nonette, 1999, notice sur la chapelle du Mas aux pages 142-143.
- Pierre Moulier, « Eglises néo-romanes du Cantal », *Patrimoine en Haute-Auvergne* n°5, 2005, p. 7-38.
- Pascale Moulier, *La peinture religieuse de Haute-Auvergne*, Brioude, 2007, photographies et notices p. 211 et 228 [le village du Mas est attribué par erreur à la commune de Trizac].
- Pierre Moulier, *Jean Ribes, sculpteur à Mauriac en 1900*, à paraître en 2009 aux éditions Cantal Patrimoine.

# SUR VOS AGENDAS...

## Samedi 7 février 2009

Conférence de M. **Humbert Jacomet**, historien, spécialiste de la question jacquaire en Auvergne : « **Un écuyer du roi de France perdu sur la Planèze, au mois de décembre 1395** ».

Qui était-il, où allait-il, cet étrange homme *totz armatz* qui *anava* à *Saint Jacme* ? (maison des associations de Saint-Flour, 14h30). Entrée libre.

## Samedi 28 mars

Assemblée générale de Cantal Patrimoine.

Le lieu et le programme seront communiqués ultérieurement.

## Samedi 4 avril

Conférence de M. **Francis Humbert**, professeur spécialiste de l'eau : « **De l'eau de pluie à l'eau minérale** ». Les ressources disponibles dans le Cantal, à Saint-Flour en particulier, pour l'approvisionnement en eau potable : localisation et intérêt qualitatif et quantitatif de ces ressources. De très nombreuses émergences d'eaux gazeuses, plus ou moins minéralisées, sont dispersées dans le Cantal. Les conditions très particulières de circulation de ces eaux profondes seront évoquées. Connues pour certaines depuis l'époque romaine, recherchées pour leurs propriétés thérapeutiques réelles ou présumées, exploitées sous forme de buvettes et même de thermes, ces sources constituent un patrimoine quelque peu négligé, qu'il sera plaisant de (re)découvrir : localisation, composition minérale et propriétés (maison des associations de Saint-Flour, 14h30). **Avec dégustation !**

## Dimanche 7 juin

Forum de Murat. Matin : **les services d'archives**, un outil de travail précieux pour les associations du patrimoine. Après-midi : conférences sur le thème de la **peinture en Haute-Auvergne**. De François Lombard, maître-peintre de la ville de Saint-Flour au XVII<sup>e</sup> siècle, à Millange-Guignebourg, peintre paysan au début du XX<sup>e</sup> siècle, art érudit ou populaire, la peinture en Haute-Auvergne offre mille facettes méconnues et étonnantes.



*Cantal Patrimoine, 58, rue de Belloy, 15100 Saint-Flour*  
<http://cantalpatrimoine.free.fr/>

Textes et photographies Cantal Patrimoine

*Impression Cantal Reprographie 15000 Aurillac*